

# Sentences arbitrales : Face aux obstacles, quelles solutions pour les entreprises ?

Béatrice CASTELLANE, Animatrice des débats, Avocate, AMCO, Cabinet Castellane

La quasi-totalité des sentences sont exécutées spontanément. Mais que faire lorsque l'autre partie refuse d'exécuter la sentence, comment sauver votre arbitrage et aborder l'étape suivant le prononcé de la sentence ? Tel était le thème du séminaire organisé par ICC France le 29 novembre 2012.



**E**n préambule, François Georges (Délégué Général d'ICC France) rappelle que les entreprises ont recours à l'arbitrage pour obtenir la reconnaissance et le paiement de ce qui leur est dû. Les échanges portent sur les solutions qui s'offrent aux entreprises lorsque celles-ci sont confrontées à la difficulté de voir exécuter la sentence.

## Choisir l'institution et le siège de l'arbitrage.

Pierre Charreton (Directeur Juridique, Areva) confirme que le choix d'ICC est stratégique pour les entreprises. Andrea Carlevaris (Secrétaire général de la Cour Internationale d'Arbitrage d'ICC) revient sur l'engagement de la Cour de faire en sorte que la sentence soit exécutée ou exécutable, engagement qu'il qualifie de «raison d'être institutionnelle». Pour respecter l'article V de la Convention de New-York, la Cour examine le projet de sentence et l'approuve préalablement à la décision des arbitres. Ce contrôle de qualité décourage les critiques. La Cour évite aussi toute contestation de la sentence par les ordres juridiques nationaux (par ex. que la sentence soit rendue hors délai). Elle est disposée à rappeler l'article 24-6 du Règlement à la partie défaillante qui précise son caractère obligatoire, et peut délivrer des copies supplémentaires dûment certifiées conformes afin de faciliter le respect de l'article IV de la Convention de New-York. Par ailleurs, pour savoir si le pays du

siège est favorable à l'arbitrage, il faut vérifier si le pays a ratifié la Convention de New-York, consulter la loi et la jurisprudence locales. «C'est l'ensemble de ces éléments qui fait d'un lieu une place d'arbitrage» résume Laurence Kiffer (Avocate, Teynier, Pic & Associés).

## Mettre en place une réflexion stratégique des juristes et des conseils.

Pierre Charreton souligne que, pour l'entreprise, «la clause de règlement des différends est devenue stratégique dans la négociation de contrats internationaux». Celle-ci lui donne l'occasion de préserver ses intérêts futurs et de s'assurer de la qualité du cocontractant. Pour assister l'entreprise qui souhaite anticiper l'exécution de la sentence, les avocats sont les seuls à avoir les compétences pratiques nécessaires. Ils connaissent les actes utiles (rédaction, significations), s'informent sur la personne auprès de laquelle on peut saisir et prévoient les mesures conservatoires ultérieures (par ex. les garanties bancaires). Faire appel aux conseils évite que la sentence ne soit viciée et fait échec à tout recours abusif.

## Institutions publiques : des pratiques différentes.

Philippe Leboulanger, président du Comité Français de l'Arbitrage et avocat chez Leboulanger & Associés, souligne que « l'objectif premier de la réforme du 13 janvier 2011 fut d'assurer l'efficacité de l'arbitrage afin notamment d'obtenir une sentence tranchant définitivement

le litige». L'exécution des sentences est facilitée, avec notamment la suppression de l'effet suspensif du recours en annulation et de l'appel de l'ordonnance d'exequatur en matière d'arbitrage international. La réforme a aussi limité les possibilités de contestation (notification simplifiée, délais de recours réduit à 1 mois, possibilité de renoncer au recours en annulation).

En France, la jurisprudence garantit l'exécution d'une sentence annulée dans le pays du siège, une exception par rapport à la plupart des autres pays. Isabelle Michou (Avocate, Herbert Smith) cite le Royaume-Uni et l'Italie, où l'annulation d'une sentence au siège aura a priori un impact défavorable sur son exécution, et insiste sur l'utilité de «la Convention de Genève, pour faire exécuter la sentence pourtant annulée au siège de l'arbitrage». José Rosell (Avocat, Hughes Hubbard & Reed) rappelle que de nombreuses sentences sont exécutées par les États «par la transaction, les moyens de saisie, et l'intervention de sociétés de rachat de sentences», mais confirme que l'issue n'est pas toujours aussi simple. L'arme fatale, conclut Carole Malinvaud (présidente de la Commission Arbitrage d'ICC France et avocate chez Gide Loyrette Nouel), est la Convention de New York, tout en soulignant l'importance de la motivation de l'arbitre, puisqu'«exécuter une sentence, c'est aussi l'accepter». ■



## Enforcement of Arbitral Awards: Faced with challenges, what solutions exist for companies?

**Beatrice Castellane**, Moderator of the discussion, International Arbitrator, Avocat at the Paris Bar, Former Member of the Council of the Bar

Almost all awards are carried out immediately. But what if the other party refuses to enforce the award? How can the arbitration be saved, and the next step be taken? This was the theme of a seminar organized by ICC France on November 29, 2012.

In his introduction, **François Georges** (*Délégué Général d'ICC France*) indicates that companies can use arbitration as an option to gain recognition and payment of what is due to them. The discussions bear on solutions available to businesses when they are faced with difficulty in executing the award.



### CHOOSING THE INSTITUTION AND THE SEAT OF ARBITRATION

**Pierre Charreton** (*Chief Administrative Officer, General Counsel, AREVA*) confirms that ICC Arbitration is a strategic choice for companies. **Andrea Carlevaris** (*Secretary General of the ICC International Court of Arbitration*) explains the commitment of the Court to ensure that the award be enforced or “enforceable” – a commitment he identifies as the *raison d’être* of the institution. To meet the standards of Article V of the Convention of New York, the Court reviews the draft award and must approve it prior to the decision being delivered by the arbitrators – a quality control that discourages later criticism of the award. The Court also avoids challenges to the award by legal orders of national systems (e.g. by ensuring that the award is to be made on time). It is able to invoke Article 24-6 of the ICC Rules to the defaulting party, reminding the party that the award is legally binding. The Court may issue additional copies duly certified to facilitate compliance with Article IV of the Convention of New York. Moreover, to determine whether or not the chosen seat is favorable to arbitration, one must verify whether the country has ratified the Convention of New York, and study the local law and jurisprudence. “*It is the combination of all these elements that will allow a country to be a place of arbitration*” summarizes **Laurence Kiffer** (*Partner at Teynier, Pic & Associés*).

### STRATEGIC THINKING, LAWYERS, AND LEGAL EXPERTS

**Pierre Charreton** underlines that, for companies, “*the dispute resolution clause has become strategic in the negotiation of international contracts.*” This gives parties the opportunity to protect their future interests and to ensure the morality of the other party. To assist the company that wishes to anticipate the enforcement of the award, lawyers alone possess the necessary practical skills. They understand the importance of the choices to be made and the importance of acts for the enforcement of the award. Lawyers research and identify the appropriate legal methods to reach a favorable outcome, and can provide further protective measures (e.g. bank guarantees). Seeking advice from legal professionals helps to avoid the award being flawed to the point of abuse of procedure.

## PUBLIC INSTITUTIONS: DIFFERENT PRACTICES

**Philippe Leboulanger** (Chairman of the Comité français de l'arbitrage, Partner at Leboulanger & Associés) states that "the primary objective of the reform of French Arbitration Law of 13 January 2011 was to ensure the effectiveness of arbitration in order to obtain an award which definitively resolves the dispute." The enforcement of awards is facilitated, particularly thanks to the removal of suspensive effect of the appeal for setting aside the award or the appeal against the exequatur order in international arbitration. The reform has also limited the possibilities of contestation (thanks to simplified notification, deadlines for appeal reduced to one month, option to waive the right to any action for annulment of the award).

French jurisprudence guarantees the possibility of enforcement of an award despite it having been set aside in the country of arbitration, which is unusual compared to most other countries. **Isabelle Michou** (Partner at Herbert Smith) cites the United Kingdom and Italy, where the setting aside of an award by the country of the seat would seem to have a negative impact on its enforcement, and emphasizes the usefulness "of the Geneva Convention, to enforce the award despite its being cancelled by the seat of arbitration."

**José Rosell** (Partner at Hughes Hubbard & Reed) points out that many awards are carried out "by settlement, by means of seizure, through buy-outs" but confirms that the solution is not always simple. The lethal weapon, concludes **Carole Malinvaud** (Chair of the ICC French International Arbitration Commission, Partner at Gide Loyrette Nouel), is the New York Convention, which stresses the importance of motivation of the arbitrator, since "carrying out an award is also accepting it."

